

*Constitutionnel* simultanément avec la collaboration littéraire au *Journal des Débats* lui furent de suite offertes. Mais hésitant à se prononcer sur les trois hommes d'état du jour MM. Guizot, Molé et Thiers, le démissionnaire de *La Paix* partit sur ces entrefaites en compagnie de ses amis pour un long voyage vers l'Orient. Rome devint le but de l'itinéraire de Louis Veullot qui soupirait depuis longtemps d'aller chercher en dehors de Paris un certain repos et une certaine paix de conscience après dix années de lutttes actives dans le journalisme. A Rome, il allait puiser à la source de la religion ; aussi en revint-il tout-à-fait converti.

De retour à Paris en 1839, Louis Veullot refusa de s'associer à la presse gouvernementale, préférant remplir *pro tempore* un emploi ministériel sous M. Guizot. A cette date, il publia son premier ouvrage : *Les pèlerinages de Suisse* en deux volumes, puis continua successivement chaque année d'autres publications telles que : " Pierre Saintive," " Rome et Lorette," " Le Saint Rosaire Médité " 1841-42 ; " Agnès de Lauvens " ou " Mémoires de Sœur Saint Louis " 2 vols. " L'honnête Femme," les " Français en Algérie "

C'est à cette époque de son début dans les œuvres chrétiennes que Louis Veullot se désista de toute entrave de parti et prit en mains un nouveau journal : "*L'Univers*." Son premier article dans *L'Univers* remontait à 1839, au sujet de la construction de la chapelle du Couvent des Oiseaux où ses deux sœurs étaient élevées. C'est à partir de 1843 que Louis Veullot accepta définitivement la rédaction de *l'Univers* comme organe indépendant. Voici sous quels auspices, Louis Veullot, qui touchait à trente ans, commença cette entreprise :

" *Le parti catholique, écrivait-il, est né de la nécessité d'obtenir la liberté de l'enseignement. La lutte interrompue durant quelques années recommença en 1842. Les forces de notre côté n'étaient pas considérables. Nous avions dans les chambres, M. de Montalembert, c'était beaucoup ; mais c'était tout. Dans la presse " l'Univers " avec douze cents abonnés ; fort peu dans le monde religieux, point du tout dans le monde politique. Voilà les débuts.*"

..." *On avait même en politique une conduite généralement bien arrêtée : l'absence de toute hostilité systématique contre le pouvoir. On admettait 1830 avec sa charte, son roi, sa dynastie et on se bornait de tâcher d'en tirer parti pour la liberté de l'Église. La résolution était formelle de n'aller ni à droite ni à gauche.*